

Metz / CONTRE LES FÉMINICIDES

Les colleuses affichent la lutte

Depuis plusieurs semaines, des groupes de militants - essentiellement des femmes mais aussi quelques hommes - sillonnent Metz la nuit pour coller des slogans contre les féminicides. **DES MESSAGES** qui interpellent et questionnent la population locale, plutôt favorable à ces actions.

En chiffres

► 137 femmes tuées sous les coups de leur compagnon depuis le 1^{er} janvier 2019.

Le réflexe à avoir

► 3919 S'adresser à la Fédération Nationale Solidarités Femmes directement au numéro unique 3919.

► Cet article a été écrit dans le cadre d'un accompagnement des étudiants du master Journalisme et médias numériques. À retrouver régulièrement dans nos colonnes.

« Je ne sais pas si ça changera quelque chose mais c'est mieux que rien », concède David. Sur le mur auparavant vierge qui lui fait face, quatre mots en majuscules rouge et noire : "Papa a tué Maman". Les auteures du message - le groupe que nous avons suivi ce soir-là était entièrement féminin - ne s'attardent pas, de peur de risquer une amende. Les seaux de colle, les pinceaux et les feuilles A4 disparaissent dans leurs grands sacs de courses posés à même le bitume. Les « colleuses » reprennent leur route en quête de l'emplacement idéal.

Vendredi 22 novembre, une dizaine de membres de l'association Osez le Féminisme 57 organisent leur deuxième campagne d'affichage sauvage dans les rues de Metz contre les violences faites aux femmes. Le phénomène a été inspiré par Marguerite Stern, une ancienne Femen dont les collages, devenus viraux sur les réseaux sociaux, ont été repris dans toute la France. Des phrases claires toujours, des messages chocs souvent, qui ne laissent pas indifférents.

Un air "d'Omar m'a tuer"

Sur leur passage, certains riverains s'arrêtent, interpellés par l'agitation. Quand, pour Clara « ça sensibilise forcément », pour François « ça fait penser à "Omar m'a tuer", ça choque ». « C'est bien, ça ne me dérange pas, vous avez tout à fait raison », les encourage Christophe devant "Stop féminicides", fraîchement posé. Comme beaucoup d'hommes croisés ce soir-là, il ne se sent pas directement concerné par ces



Photo: La Semaine

alertes. Il espère cependant que cela puisse faire changer les mentalités, « en particulier faire comprendre aux femmes concernées que ce qu'elles subissent n'est pas normal ». Depuis le début de l'année, 137 femmes ont perdu la vie sous les coups de leur compagnon. « Dans mon entourage, les violences commises envers les femmes sont quotidiennes. C'est incroyable : viol, sexisme, attouchements dans les lieux publics... », constate Julie, une des colleuses. Pascale, rencontrée dans les rues de Metz, est directement touchée par ces revendications. « Il y a deux ans, une jeune femme de 29 ans a été tuée par son compagnon. Elle avait porté plainte plusieurs fois, mais il n'y avait pas eu de suite. C'était ma voisine. Le procès se tient en ce moment », se remémore t-elle, émue. D'un avis commun, **trop peu de choses sont mises en place**

pour protéger les victimes au niveau légal. Pascale ne tergiverse pas : « Je pense que c'est à l'État de faire quelque chose ». Symboliquement, le groupe se dirige vers le tribunal de Metz et affiche l'avertissement "Plaintes ignorées, femmes tuées".

Un combat mixte

« C'est pour elles qu'on fait ça. Pour toutes les femmes et pour tout le monde en général », approuve Eva, membre d'Osez le féminisme, **qui ne comprend pas les doutes qui subsistent concernant leur action. Car des dubitatifs, il y en a.** Ce soir-là, Virginie, employée dans le secteur médical, interrompt son chemin pour discuter avec les militantes. Elle aimerait que des actions de plus grande ampleur soient mises en place : « Les affiches sont trop petites, on ne les voit pas ». « Moi, si j'avais 20 ans, je se-

rais un peu plus violente », provoque la quinquagénaire.

Devant les derniers coups de pinceau de la soirée, elle conseille aux activistes de ne pas stigmatiser les hommes. Eva et Julie soutiennent sa position. Elles sont aussi membres des Racolleuses, une association féministe qui recouvre depuis peu les murs de Metz. Leur objectif ? Mobiliser les forces, et non les diviser avec des slogans mixtes : « Le féminisme n'est pas contre les hommes, c'est contre le sexisme ».

Isabelle Hautefeuille et Ana Gressier, étudiantes

▼ AU COURS DE SA VIE

1 FEMME SUR 26

est violée

1 FEMME SUR 7

est agressée sexuellement

Parmi les femmes qui ont subi au moins un viol ou une tentative de viol dans leur vie, 56% l'ont vécu avant 18 ans.

(Enquête Virage, 2016)

91% des victimes sont des femmes

99% des violeurs sont des hommes

97% des agresseurs sont des hommes (Observatoire contre les violences à l'encontre des femmes, 2016)